

# Souvenirs d'une maîtresse d'école

**M**oi, je crois qu'à ma naissance ma destinée était déjà prédite : j'allais devenir maîtresse d'école. Je suis née à St-Chrysostome. La cour de l'école était juste à côté de notre maison, et j'étais toujours rendue à la clôture pour surveiller les élèves qui jouaient à la récréation. Je venais tout juste d'avoir mes cinq ans au mois d'avril et j'ai commencé l'école au mois de mai. Mme Roséline Gallant était la maîtresse d'école et elle avait dit à ma mère : « Laisse-la donc venir à l'école si elle veut. »

En ce temps-là, on n'avait pas les règlements en place comme aujourd'hui. Tous les élèves faisaient un genre de maternelle de deux mois avant de commencer la première année scolaire. Je suis pas mal certaine que j'ai commencé à l'école pieds nus parce que je me rappelle que j'avais toujours hâte que la saison chaude arrive pour enlever mes souliers.

Comme tous les autres élèves, je suis arrivée à l'école avec mon ardoise et mon verre pour boire de l'eau. La pompe à eau était dehors et souvent, si elle ne marchait pas, les élèves se rendaient chez mon père pour chercher de l'eau dans un seau. C'était dans ce seau où on allait chercher à boire. Il n'y avait pas même de couvercle dessus. Imaginez la poussière et les germes qui s'y trouvaient!

Un des souvenirs de ma dernière année à l'école de St-Chrysostome est quand j'étais en 10<sup>e</sup> année et que j'ai osé mettre de grandes culottes, des « slacks » comme on les appelait, sans robe par-dessus. Le maître d'école était Albert Gallant (Albert à Pacifique), mon cousin. Il n'aimait pas trop cela que je cassais les règlements de l'école, mais il ne m'a pas renvoyée. C'était le début de la nouvelle mode, plus de robe par-dessus les culottes.

À l'âge de 15 ans après ma 10<sup>e</sup> année, j'ai quitté St-Chrysostome pour faire ma 11<sup>e</sup> année à Miscouche au Couvent Saint-Joseph où les Religieuses de la

Congrégation Notre-Dame, de Montréal, enseignaient. C'était tout un autre monde pour moi!

Pour pensionner au couvent, le coût était de 20 \$ par mois couvrant le logement et la nourriture. Mais, si je voulais faire la vaisselle des autres pensionnaires, je devais seulement payer 10 \$ par mois. C'est certain que mes parents ont choisi l'option de 10 \$ par mois.

L'année suivante, je me suis rendue à Charlottetown au Collège Prince-de-Galles pour faire ma formation de maîtresse d'école. Je pensionnais au couvent des religieuses.

Pour m'aider avec les coûts de cette année-là, j'ai reçu une subvention de 300 \$ du gouvernement provincial.

Ce montant a payé toutes mes dépenses de l'année et j'avais même quelques dollars en surplus. Et, pourvu que je fasse de l'enseignement à l'Île-du-Prince-Édouard au courant des trois années suivantes, je n'avais pas besoin de rembourser ce montant d'argent.

En 1951, à l'âge de 17 ans, j'ai commencé mon enseignement dans une petite école acadienne-française avec un groupe d'élèves à partir de la première année jusqu'à la huitième année sauf la quatrième. Ma première année en classe a été une bonne année d'expérience car j'avais des élèves bien sages.

Mon salaire pour cette année-là était 1 300 \$ avec un supplément de 250 \$ qui était octroyé par le district scolaire. Je me croyais pas mal riche. J'ai trouvé qu'il n'y avait pas grand-chose qui avait changé depuis mes années assise sur les bancs d'école, sauf la toilette. Au lieu d'aller dehors à la « bécosse », la toilette était à l'intérieur de l'école. On l'appelait la « un seau par jour », car il fallait y verser un seau d'eau par jour. On n'avait pas encore de l'électricité et donc on n'avait pas la toilette moderne.

Je faisais tout l'enseignement en français même si les textes étaient en anglais. Les seuls textes français étaient



**La future professeure  
Orella Arsenault  
Collège Prince-de-Galles,  
1951**